



Lorry-lès-Metz "au fil du temps"
Association d'histoire

Le Bulletin n° 2

Publication interne de l'association, rédigée et mise en page par l'association.



Eglise

Saint

Clément

Les Vitraux
d'Arthur Schouler

Juin 2003

Couverture :
Christ en Croix, détail du carton,
Eglise de Lorry-lès-Metz Arthur Schouler 1979.

C'est une bien belle église que l'église Saint Clément de Lorry-lès-Metz.

Belle de la beauté qu'elle tient de ses bâtisseurs du XV^e siècle, la famille Baudoche.
Belle et riche de tout ce qu'elle garde dans ses murs et dans son âme de l'Histoire du village.
Car ceux qui l'ont agrandie, restaurée, décorée, ont apporté un soin particulier au respect de ses valeurs.

Aujourd'hui la grande sobriété de l'ensemble permet de mieux juger des qualités de chaque élément :

- l'architecture gothique du XV^e siècle d'où émane cette impression de force et de certitude,
 - la cuve baptismale en pierre sculptée, don de Jehan Gérais père de Philippe de Vigneulles,
 - le crucifix en bois doré de l'autel qui a trouvé refuge à Lorry quand la révolution l'a chassé de Saint Arnould à Metz,
 - l'orgue, exceptionnel témoin du savoir faire de la manufacture Haerpfer à Boulay en 1885,
 - les cloches au si beau son d'airain, œuvre de la famille Farnier de Robécourt, au début du XX^e siècle,
 - l'autel moderne, que Claude Michel a si bien intégré dans le chœur,
- et bien sur les vitraux qui apportent lumière et couleurs.

On sait qu'en 1749 Nicolas Cheminot a travaillé sur les vitraux de l'église de Lorry. Puis, grâce à l'abbé Jacquemin, on peut en suivre l'histoire depuis 1842, histoire où se côtoient la foi, l'art, la générosité, l'œuvre des guerres.

En 1944 tous nos vitraux furent détruits. Entre 1954 et 1979 tous furent remplacés par Arthur Schouler avec beaucoup de bonheur.

Nous avons souhaité faire regarder ce bel ensemble, montrer de quelle volonté, de quelle inspiration et de quel travail il est le fruit.

Grand merci à Madame Schouler pour tout ce qu'elle nous a apporté avec tant de gentillesse, de compétence et de passion. Merci à toute l'équipe de Lorry-lès-Metz « au fil du temps » qui a permis la réalisation de cette plaquette et de l'exposition qu'elle accompagne.

François Courtade

Le Vitrail

A l'origine le maître verrier fait lui-même son verre :
« 2/3 de cendre de hêtre et de fougères carbonisées,
1/3 de sable de rivière,
cuire dans un récipient de terre jusqu'à fusion,
mélanger des plantes et des minéraux pour obtenir la coloration. »

Les Egyptiens et les Phéniciens sont maîtres dans l'art d'utiliser le verre de couleur.
Les Romains en décorent leurs maisons.

Au VI^e siècle la basilique de Constantinople s'orne de vitraux,
et cet art va se répandre peu à peu dans les églises gothiques.

Le Vitrail devient une sorte de livre où s'instruisent les illettrés.





Les Anciens Vitraux

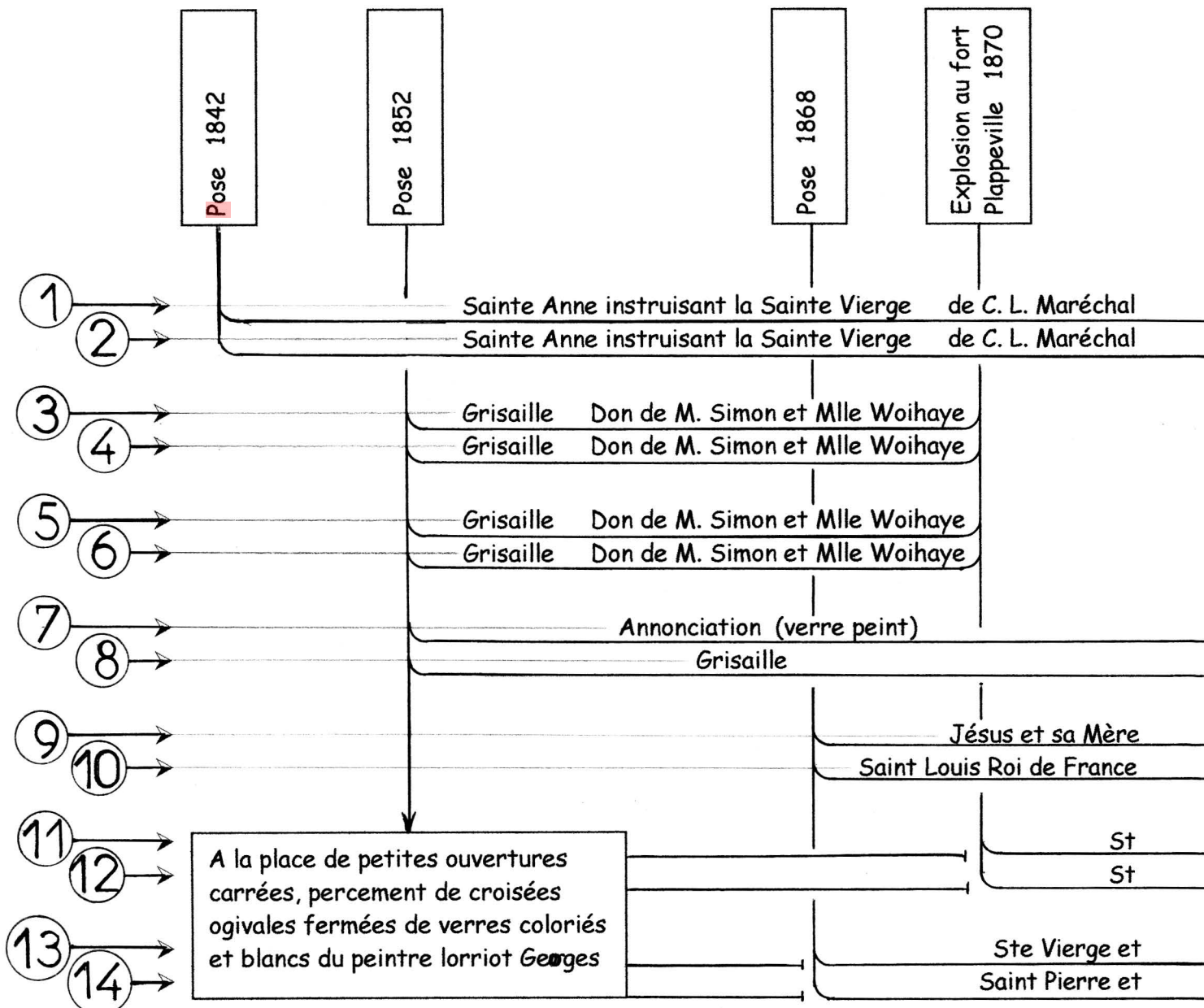


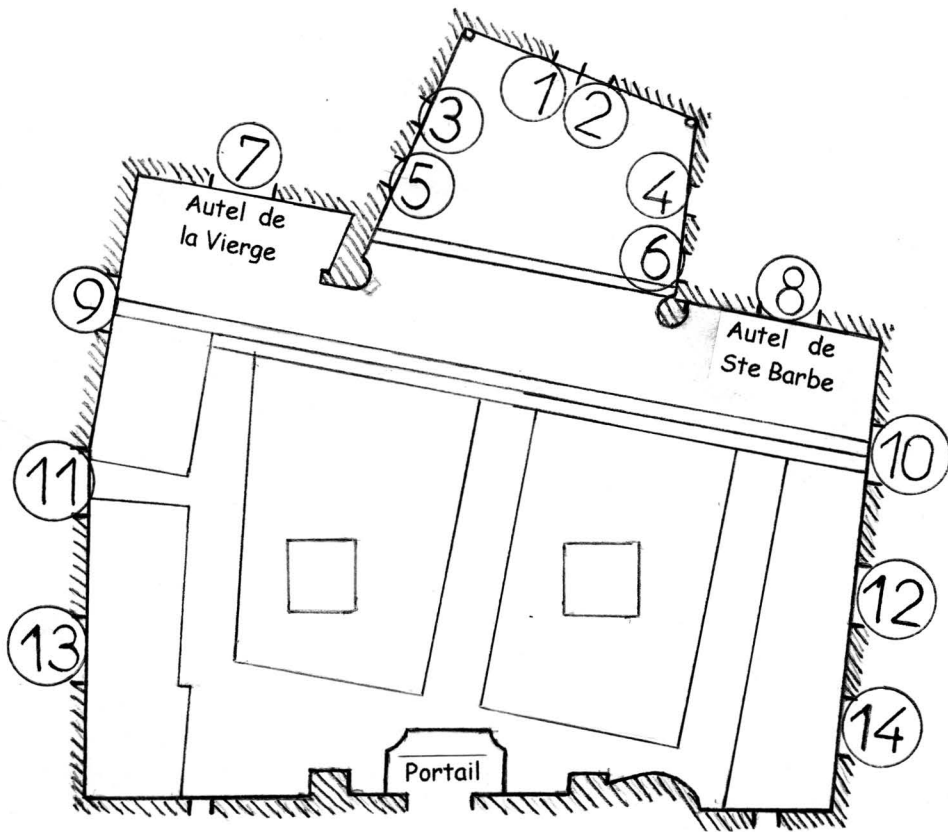
En 1749 -

Mémoire des ouvrages de vitrerie fait dans l'église, par Nicolas Cheminot, pour 63 livres :

- derrière l'autel de Sainte Barbe 3 panneaux
- dans le même collatéral 5 vitraux
- derrière l'autel de la Vierge 5 panneaux
- à la même chapelle 5 vitraux
- les vitraux au dessus du portail avec leurs fleurons.

De 1842 à 1944 -





Et en 1944,
tous les vitraux
de l'église Saint Clément
de Lorry-lès-Metz
furent détruits.



Pose 1873	Bombardement 1918	Pose 1922	Obus 1944
Don de Anne Amélie Dimanche Don de Anne Amélie Dimanche		Sacré Cœur de Simuringer Sacré Cœur de Simuringer	
Evangéliste figuré de Charles Laurent Maréchal, don de la Fabrique et du gouvernement			
Evangéliste figuré de Charles Laurent Maréchal, don de la Fabrique et du gouvernement			
Evangéliste figuré de Charles Laurent Maréchal, don de la Fabrique et du gouvernement			
Evangéliste figuré de Charles Laurent Maréchal, don de la Fabrique et du gouvernement			
De Charles Laurent Maréchal (Endommagé en 1918)		Don de Mme Nicolas Don de M. Nicolas	
tenant chacun leur cœur devant eux et Saint Henri Empereur d'Allemagne	de Charles Laurent Maréchal de Charles Laurent Maréchal	Don de Mme Nicolas Don de Mme Nicolas	
François de Sales et Saint Clément Charles Boromé et Sainte Barbe	de Charles Laurent Maréchal de Charles Laurent Maréchal	Don de la Fabrique Don de la Fabrique	
Jésus enfant avec Saint Joseph Saint Paul	de Charles Laurent Maréchal de Charles Laurent Maréchal	Don de la Fabrique Don de la Fabrique	



La Réalisation des Vitraux



Le Projet.

Le client et le maître verrier se rencontrent. Le client souhaite ... et il dispose d'un budget. Le maître verrier imagine ... et comme il est aussi artisan il pense réalisation et coût.

L'artiste s'imprègne du caractère de l'édifice, il relève avec précision les dimensions des fenêtres, leur position, leur orientation, leurs conditions d'éclairément élément capital pour le choix et la composition des colorations.

La Maquette.

L'artiste se documente et ce travail lui demande beaucoup de temps. Puis il réalise des esquisses sur l'ensemble et sur des détails où il cherche à exprimer sa perception personnelle du sujet tout en prenant en compte les aspirations de son client.

Quand le peintre sent qu'il maîtrise l'œuvre, il réalise la *maquette*. Planche établie à l'échelle 1/10, elle donne l'image exacte du futur vitrail avec les personnages, la décoration, les couleurs, mais aussi le tracé des plombs et l'emplacement de l'armature métallique qui maintient les différents panneaux composant l'ensemble.

Le devis accompagne la maquette, il est établi à partir des surfaces et d'un prix au m².

Des modifications peuvent encore intervenir.

Quand le projet est adopté commence la réalisation.

Le Carton.

Le *carton* reproduit la maquette en grandeur réelle, sans indication de couleur. Il précise le réseau de plomb qui relie les pièces de verre entre elles. Chaque pièce est d'une seule couleur, tout changement de couleur implique un plomb de séparation.

Le *carton* indique aussi l'emplacement de l'armature métallique qui sépare le vitrail en différents panneaux, ainsi que la position exacte de la barlotière, fer plat qui sert à maintenir l'ensemble dans la fenêtre.

Enfin l'artiste trace sur le *carton* les détails de peinture-trait qui doivent ensuite être peints sur le verre.

Le dessin du carton est réalisé soit au fusain soit au lavis.

Le tracé des plombs est marqué plus fortement, généralement à l'encre de chine ou en rouge.

Le *carton* est le modèle qui servira de base pour tout le travail de confection du vitrail.

Le Calque, Le Tracé.

Le carton terminé, il est posé à plat sur une table. On relève alors par transparence le tracé des plombs sur un papier calque. On obtient un dessin en forme de puzzle. C'est le *calque*. On reproduit ce *calque* à l'aide de feuilles de carbone sur un papier bulle assez fort. C'est le *tracé*.

On numérote chaque élément du puzzle sur le *calque* et on reproduit à l'identique la numérotation sur le *tracé*.

Le *calque* est conservé comme témoin, le *tracé* va être découpé pour la fabrication des calibres.

Le Calibrage.

On découpe le tracé pour obtenir les calibres des verres constituant le vitrail. C'est le *calibrage*. Pour cela on utilise une paire de ciseaux à trois lames (deux tranchants). En suivant le tracé avec ces ciseaux on sépare les pièces du puzzle en enlevant un ruban de papier qui correspond à l'épaisseur du plomb. Les calibres ainsi obtenus ont la dimension exacte du morceau de verre à insérer dans le vitrail.

La Coloration.

Voilà le moment essentiel où le vitrail va trouver la vie par la couleur et par la lumière. La palette d'échantillons de verres teintés mise à la disposition de l'artiste est très étendue. Il dispose cette collection devant la fenêtre pour en voir les teintes quand elles sont portées par la lumière.

Et il fait son choix. Il reproduit les couleurs de la maquette avec la lumière en plus.

Il illumine la maquette.

Les teintes choisies sont repérées par les numéros des échantillons, numéros qui sont inscrits sur le calque et sur les calibres.

Les calibres sont rassemblés par couleur pour permettre au maître verrier d'évaluer la surface totale dans chaque teinte. Il commande alors le verre par plaque de 1 m².

Le Verre.

Il existe plusieurs procédés de fabrication du verre, mais c'est le verre coloré soufflé à la bouche qui donne au vitrail toute sa beauté et toute sa noblesse.

Les bouillons, bulles, cordes et variations d'épaisseurs sont les « imperfections » qui caractérisent, depuis toujours, le verre soufflé à la bouche. Elles ne se reproduisent jamais de la même façon et aux mêmes endroits et la machine ne pourra jamais les imiter.

La Verrerie de Saint-Just, près de Saint Etienne dans la Loire, perpétue la tradition séculaire du verre soufflé à la bouche.

Le cueilleur prend dans le pot, au bout de la canne, une boule de verre en fusion de 7 à 8 kg.

Le souffleur en fait une sorte de bouteille appelée manchon dont la paroi a une épaisseur de 3 à 4 mm.

On coupe les extrémités du manchon pour obtenir un tuyau cylindrique que l'on fend sur sa longueur. L'étendeur peut alors ouvrir le cylindre et le mettre à plat en le déroulant.

Les verres soufflés sont teintés dans la masse ou plaqués

Chaque jour, à Saint -Just sur Loire, une équipe réalise environ 30 à 40 m² de verre coloré soufflé en reprenant des gestes identiques à ceux des maîtres du XIII^e siècle.

La Coupe.

Les calibres de même couleur sont disposés sur la feuille de verre. Le diamant suit la forme et trace une pièce semblable au calibre. Le verre chante quand on le coupe, un chant qui renseigne sur sa qualité. La coupe est détachée par pression des doigts ou en utilisant un petit marteau appelé marteline. Un grugeoir permet de corriger les éventuelles imperfections de coupe. Chaque pièce est aigrisée avec une pierre de carborundum pour abattre les arêtes et éviter les coupures lors des manipulations.

La coupe terminée les pièces sont disposées sur le calque. Le puzzle est assemblé grâce aux repères qui ont été inscrits sur le calque et sur les calibres.

La Peinture.

Les verres découpés ont chacun une couleur uniforme. Les traits de dessin, les variations de teinte, les ombres, sont peints sur le verre.

La peinture utilisée est appelée grisaille. Il s'agit d'oxyde de fer ou de cuivre finement broyé, mélangé à un fondant et à de la gomme arabique pour assurer l'adhérence sur le verre.

Il existe plusieurs teintes de grisaille qui peuvent se mélanger.

Le vitrail est assemblé à la cire sur un support transparent.

L'artiste peint les traits et les laisse sécher.

Puis il étend au blaireau la grisaille délayée à l'eau. Une fois cette application sèche, il obtient les lumières en enlevant la grisaille avec une brosse, ou avec une aiguille, un petit bois, une plume d'oie, en pratiquant des hachures plus ou moins serrées.

Avec les verres plaqués, une autre technique consiste à attaquer la face colorée avec de l'acide fluorhydrique. On dilue plus ou moins la couleur, on peut même la faire disparaître par endroit.

Il est possible encore d'apporter des taches de couleur sur un verre blanc ou teinté au moyen de pastilles de céramique fabriquées à Limoges

La Cuisson.

La peinture terminée, la cuisson va permettre d'incorporer la grisaille dans le verre. Les pièces sont disposées bien à plat sur un lit de plâtre déshydraté préparé sur une plaque métallique, puis recouvertes de plâtre tamisé. On superpose ainsi plusieurs couches de pièces sur chaque plaque.

Les plaques sont ensuite disposées les unes au dessus des autres dans un four en ménageant des espaces pour la circulation de l'air.

La température nécessaire pour permettre au fondant de s'incorporer au verre est d'au moins 630 °. La durée de cuisson est de 4 à 5 heures.

Le refroidissement brutal entraînerait des risques de casse. On attend pour ouvrir le four que sa température soit retombée en dessous de 100 °.

Le Sertissage.

Le sertissage ou mise en plomb, permet de monter le vitrail en enserrant les pièces de verre dans des baguettes de plomb étirées au laminoir.

La baguette a une section en forme de H. L'âme a une épaisseur de 1,5 mm.

Les pièces de verre viennent s'encastrent entre les ailes du H, de part et d'autre de l'âme.

Le montage se fait sur une table en bois sur laquelle on a fixé au départ deux baguettes de plomb formant un angle du vitrail. La première pièce est mise dans l'angle, puis, le calque servant de guide, on progresse en emprisonnant chaque pièce avec une baguette de plomb avant de présenter la pièce suivante.

La dernière pièce mise en place, on termine l'entourage.

Tous les points où les plombs se rejoignent sont soudés à l'étain, sur les deux faces du panneau.

Il faut encore mastiquer les joints verre/plomb pour assurer l'étanchéité, nettoyer le vitrail en le frottant avec de la sciure de pin, monter les raidisseurs et le panneau est prêt à être mis en place.

L'installation.

Le maître verrier assure le transport des vitraux et leur mise en place. Le plus souvent il travaille sur un échafaudage dont le montage n'est pas toujours facile.

Enfin quand le vitrail, librement,
offre ses couleurs à la lumière,
alors c'est l'émerveillement.





Arthur Schouler



Arthur Schouler



(1927 - 1984)

Un Lorrain.

Ses parents sont tous deux natifs de Porcellette et c'est à Fouligny, où son père est instituteur, qu'Arthur Schouler voit le jour le 28 mars 1927. Il passe sa prime enfance à l'ombre du clocher roman, dans l'ambiance très authentique de ce village lorrain niché dans la douce et pastorale vallée de la Nied. Puis le père Schouler fait construire une grande villa à Saint Avold, rue Foch. C'est dans cette maison que le maître verrier viendra s'installer.

Un artiste.

Jeune élève de l'Oberschule de Saint -Avold pendant la guerre, Arthur Schouler s'adonne avec une maîtrise innée au dessin et à la peinture. Ses professeurs allemands souhaiteraient l'envoyer à l'Académie des Beaux Arts de Munich. Mais sa mère s'y oppose.

Après la guerre, c'est à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris qu'il entre. Il y découvre l'art et la technique du vitrail. Il est subjugué. Son maître est le lorrain Nicolas Untersteller, qui à l'époque compose les vitraux de Sainte Thérèse à Metz.

Untersteller marque le jeune artiste de son emprunte et de son enseignement.

Arthur Schouler sera Maître verrier.

A cette passion s'ajoutent des talents de peintre et de sculpteur. Le piano lui permet aussi d'exprimer sa sensibilité d'artiste.

Un Maître verrier artiste et artisan.

Ses études terminées, Arthur Schouler revient au pays. A l'atelier de l'artiste naborien Helmuth Muller, il s'initie à la sculpture, puis travaille comme maquettiste dans son domaine de prédilection, à l'atelier des vitraux d'art Bohl-Schneller à Haguenau. C'est là qu'il réalise ses premiers vitraux qui ornent les verrières du chœur de l'église paroissiale de Merlebach.

A Haguenau encore, il conçoit ceux de Baronville et d'Eincheville avant de s'installer à Saint-Avold dans le vaste et lumineux atelier qu'il se fait construire dans le jardin de la maison paternelle. A la fois artiste et artisan, il s'exprime dans cette dualité qui fait de lui l'un des derniers et des rares maîtres-verriers capable de faire naître de son génie et de ses mains, un vitrail d'art semblable aux œuvres de la haute époque, dont il a retrouvé l'esprit et le geste. Arthur Schouler vit pour son art. Sans arrêt il conçoit, dessine et crée.

Le 28 mars 1984, jour de son 57^e anniversaire, Arthur Schouler ferme ses yeux à la lumière qui l'a tant inspiré. Il laisse une œuvre immense.

L'église de Lorry-lès-Metz, témoin de l'œuvre d'Arthur Schouler.

Tous les vitraux de l'église Saint Clément sont d'Arthur Schouler. Les premiers posés illuminent le chœur depuis 1954 et témoignent du début de sa carrière. La crucifixion qui capte le soleil couchant au dessus de l'entrée est une de ses dernières œuvres.

Tous sont remarquables par leur dessin et leurs couleurs.





Les Vitraux de Schouler à Lorry-lès-Metz



4 septembre 1944. La fin de la guerre est proche mais les combats sont durs. Les allemands décident d'expulser toute la population qui vivait encore à Lorry.

Le village reste vide plus de 3 mois.

Quand les premiers habitants sont de retour, ils trouvent un spectacle de désolation. Une trentaine de maisons sont détruites et beaucoup sont endommagées. L'église, elle aussi, est blessée. Un obus est tombé sur l'angle Sud-Ouest et a ouvert le mur et la toiture. Toutes les verrières ont été soufflées.

Dans l'urgence et avec les moyens dont on dispose alors, on remet l'église hors d'eau. Le verre blanc remplace les vitraux.

C'est à l'abbé Jacquemin que revient l'initiative de restaurer l'intérieur de l'église et de redonner de la couleur à la lumière des fenêtres.

« Sans vitraux, écrit-il, une église, si belle soit-elle, est inachevée, elle apparaît comme un corps aux yeux éteints »

L'abbé Emile Jacquemin.

Curé de Lorry-lès-Metz de 1951 à 1955.



Né en 1889 à Basse-Yutz, il passe toute sa jeunesse à Châtel-Saint-Germain. Le curé du village, l'abbé Georges Collin, l'achemine vers des études cléricales.

Ordonné prêtre en 1921, il est nommé vicaire à Rosselange, puis en 1924 désigné comme prêtre-chantre à la cathédrale.

Trois ans plus tard il est chargé de la paroisse de Vitry-sur-Orne. C'est là qu'il s'adonne à des recherches historiques sur l'ancienne abbaye de Justemont.

En 1936 il succède à M. le Chanoine Lallier à la tête de l'archiprêtré de Moyeuvre-Grande, poste qu'il occupe pendant quinze ans.

Les expulsions de 1940 le frappent comme une bonne partie de la population du grand centre industriel. Il trouve refuge à Aix les Bains où il assure pendant cinq ans l'aumônerie à l'hôpital civil. Il rencontre Gabriel Hocquard et les deux hommes se lient d'amitié.

De retour à Moyeuvre Grande il sent ses forces s'user et il recherche une paroisse plus compatible avec son état de santé.

Lorry-lès-Metz accueille l'abbé Jacquemin en 1951.

Dès sa prise de fonction il se préoccupe de la restauration intérieure de l'église, et en octobre 1953 il entreprend le projet de remplacement des vitraux.

L'abbé Jacquemin est un homme affable et cultivé. Il aime rencontrer les habitants du village et parler avec eux. Il organise les répétitions de la chorale, faisant partager sa passion pour le chant grégorien dont il est un grand connaisseur.

Historien il se livre à l'étude de l'histoire de la paroisse « pour la mieux aimer et servir ». Il consigne dans un registre paroissial le fruit de ses recherches, manuscrit d'une grande richesse.

Hospitalisé à Metz pour une intervention chirurgicale, il meurt le 27 août 1955 dans sa 66^{ème} année.

Les Vitraux de 1954

Amateur d'art, l'abbé Jacquemin côtoie l'abbé Ruer qui est membre de la commission diocésaine d'art sacré à Metz. En 1953 cette commission a eu à examiner un projet de vitraux présenté par Arthur Schouler. L'abbé Ruer est séduit, vraisemblablement il en parle. Deux lettres se croisent ... l'église de Lorry va retrouver des vitraux.

Le projet.

L'abbé Jacquemin et Arthur Schouler se rencontrent. Le curé de Lorry a pris soin dans son premier courrier de préciser : « Mes sujets sont fixés. » A l'artiste maintenant d'imaginer les vitraux et à l'artisan d'en concevoir la réalisation et d'en estimer le prix.

L'acceptation des maquettes.

Alors qu'au départ l'abbé Jacquemin limitait la commande aux cinq vitraux du chœur, ce sont les maquettes de sept vitraux, cinq du chœur et deux du transept, qu'Arthur Schouler soumet à la Commission diocésaine d'art sacré le 1 juillet 1954.

La Commission d'art sacré donne son agrément le jour même.

Le Conseil de fabrique approuve le projet et la dépense dans sa séance du 4 juillet 1954.

L'Evêché donne son accord le 21 juillet 1954.

Paroisse
de
LORRY-LÈS-METZ

Lorry-Metz, le 7 octobre 1953

Monsieur,

C'est M. l'abbé Ruer, professeur au lycée et membre de la Commission d'art sacré, qui m'a signalé vos talents d'artiste-verrier.

En effet, tous les vitraux de mon église, endommagés par la guerre, sont à remplacer, mais pour l'instant, je me contenterais de faire exécuter les cinq du chœur.

Si les circonstances vous le permettent, je serais honoré de vous recevoir la semaine prochaine, mardi ou mercredi, pour discuter l'affaire.

Mes sujets sont fixés.

Je vous prie, Monsieur, l'expression de ma déférente considération.


+ Daeguemin.
Cure

H. SCHOUER

à

Monsieur le Cure

de L O R Y

6 octobre 1953

Monsieur le Cure,

A la dernière Commission D'Art de l'Evêché, il m'a été signalé que les vitraux de votre église seraient à exécuter.

Je ne permets par la présente de vous offrir mon concours, et vous serais reconnaissant de bien vouloir m'accorder une entrevue à ce sujet.

Dans cette attente,

Veillez croire, Monsieur le Cure, à l'expression de mes salutations distinguées.

Paroisse

22-7-54

LORRY-LÈS-METZ

Cher Monsieur Schouler,

J'ai vu hier M. Louis. Evidemment, il a été question des mes futurs vitraux. Il a approuvé l'exécution des 5 du chœur, mais a insisté sur le fait qu'ils doivent être d'un coloris plus bleu. Je l'ai rassuré.

Les Sujets.

Transept droit.

Le vitrail du transept droit présente Sainte Barbe.

Sainte Barbe, qui est fêtée le 4 décembre, est patronne de Lorry. Ce choix revient à la riche et puissante famille Baudoche de Metz. Seigneurs de Lorry au XV^e siècle, les Baudoche construisent l'église et la dédient à Sainte Barbe pour laquelle ils ont une grande dévotion.

On voit sur la droite du vitrail Sainte Barbe agenouillée devant son père, Dioscore, la tête inclinée vers le sol. Dioscore tire son sabre pour trancher lui-même la tête de sa fille. D'un pan de ciel bleu en haut du vitrail, jaillit l'éclair rouge de la foudre qui s'abat sur le père.

Sur la gauche du vitrail Sainte Barbe est en pied, elle est entourée d'un mineur avec sa lampe, d'un fondeur avec son ringard, d'un maçon avec sa truelle et d'un tailleur de pierre avec son marteau.

SAINTE BARBE

Sainte Barbe vivait au III^e siècle à Nicomédie (aujourd'hui Izmir, ville de Turquie).

Belle et noble jeune fille, Barbe aurait été enfermée dans une tour par son père Dioscore qui voulait la soustraire aux sollicitations du monde.

De retour d'un voyage, Dioscore apprend que sa fille s'est convertie au catholicisme: il la livre au Gouverneur qui la fait supplicier et décapiter par Dioscore lui-même. A peine a-t-il terminé qu'il est frappé par la foudre.

La tour, au cours des âges, finit par se confondre avec une poudrière.

Invoquée contre la foudre et l'incendie (à cause de la mort de son père), elle est la Sainte Patronne des artificiers, des artilleurs, des mineurs, des sapeurs pompiers ainsi que des architectes, des bouchers, des chapeliers, des cuisiniers, des drapiers, des fossoyeurs, des lingères, des mathématiciens et des orfèvres.

Sainte Barbe est fêtée chaque année le 4 décembre à la Sainte Barbara qui lui a pris sa place au calendrier romain en 1969.



Les Vitraux du chœur.

Les vitraux du chœur présentent Saint Clément et les quatre Evangélistes.

A sa construction, au début du XV^e siècle, notre église est succursale de l'église de Woippy. C'est par décision de Monseigneur d'Aubusson de la Feuillade, Evêque de Metz, qu'elle devient paroisse en 1673. Elle est alors dédiée à Saint Clément tandis que Sainte Barbe demeure la patronne du village. C'est donc une autre page de l'Histoire de Lorry qui illumine le chœur de l'église.

Saint Clément est bien connu en pays messin, mais à la différence des Evangélistes ou de Sainte Barbe il est difficile de trouver une documentation sur sa vie dans la littérature nationale. Arthur Schouler doit chercher un ouvrage sur les Saints de Lorraine pour se familiariser avec le premier évêque de Metz.

A. Schouler

à

Monsieur l'Abbe JACQUEMIN
Cure a
LORRY - les - METZ

14 Juin 1954

Monsieur le Cure,

Comme promis, j'ai commencé l'exécution de vos maquettes. J'espérais les présenter à la Commission d'Art Sacré de Juin, mais faute de documentation sur St. Clément, je n'ai pu les achever pour cette date.

J'ai appris par la suite, qu'il existait 4 volumes des Saints de Lorraine, à la bibliothèque de Metz.

J'exécute en ce moment cette dernière maquette. Dès que possible, je viendrai vous les présenter au courant de ce mois, et les soumettrai par conséquent à la Commission d'Art de Juillet.

L'exécution des vitraux se fera immédiatement après, si toutefois vous le désirez.

Avec toutes mes excuses pour ce retard,

Quatre portraits

MATTHIEU, LUC, MARC et JEAN

pour un seul visage: JÉSUS

A LA MORT de Jésus et l'annonce de sa résurrection, il n'y a pas eu d'instantané, de reportage au magnétophone. Trente ans plus tard, des hommes nous disent comment ils vivent toujours avec ce Jésus et de ce Jésus. Selon qu'ils écrivent pour des lecteurs situés en milieu juif, dans des cités grecques ou à Rome, ils n'écrivent pas de la même manière, ils n'utilisent pas les mêmes cadres d'explication. Les différences entre les quatre Evangiles proviennent de la diversité des situations, des tempéraments variés de chaque auteur et aussi de la vision globale qu'ils veulent donner de l'œuvre accomplie par Jésus.



MATTHIEU

Juif. Apôtre qui a vécu avec Jésus pendant trois ans. Il veut présenter Jésus à des hommes issus du judaïsme. C'est pour cela qu'il s'appuie fréquemment sur les Ecritures sacrées.

Pour lui, Jésus est le nouveau Moïse qui sauve les hommes. Dès les premières pages, la généalogie situe Jésus dans la descendance de David et les récits d'enfance annoncent déjà qu'il sera rejeté par les chefs de son peuple et annoncé à l'universalité des hommes.



MARC

Juif. N'a pas connu Jésus de son vivant. La Tradition dit qu'il était l'ami de l'apôtre Pierre sous les ordres duquel il aurait rédigé son Evangile. Ayant été le secrétaire de Pierre, les notaires et les écrivains l'ont choisi comme patron. Il a écrit son Evangile sans doute à Rome vers 65-70 pour les femmes et les hommes qui ne connaissaient pas les usages juifs.

C'est le premier Evangile écrit. Le procès, la passion et la mort de Jésus sont longuement racontés. C'est un officier romain qui s'écriera, à la mort de Jésus: « C'est homme est vraiment le Fils de Dieu ! ».



LUC

Luc est médecin. Il n'a pas connu Jésus, mais était compagnon de saint Paul. Il s'adresse à des lecteurs grecs dans les années qui suivent la destruction de Jérusalem, en 70.

Son Evangile respire la joie, mais aussi la rigueur. Il annonce le salut, il montre Jésus qui va vers les pauvres, les malades et les pécheurs, les exclus, les païens. Il donne une grande importance à la prière. C'est l'évangéliste de la *miséricorde* qui est une pédagogie joyeuse et exigeante de la foi au Christ.



JEAN

Jean est l'un des douze apôtres. Il était au pied de la croix avec Marie, la mère de Jésus.

La Tradition nous raconte qu'il a répondu au désir de Jésus et a pris Marie chez lui, à Ephèse, en Turquie. Son Evangile est différent des trois autres et a été rédigé vers la fin du 1^{er} siècle.

Homme de grande culture juive et grecque, son œuvre, bien enracinée dans la Bible, résonne très fort dans le monde grec. Son annonce est centrée sur la personne de Jésus. Son texte fait souvent allusion à l'existence des communautés où les « signes » accomplis par Jésus sont toujours féconds, grâce à l'Esprit, dans le culte et la charité fraternelle.

SAINT CLEMENT

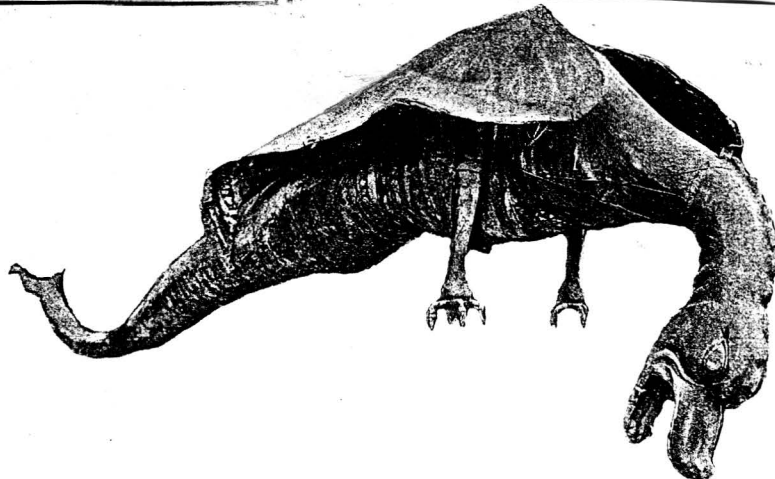


Saint Clément, premier évêque, fondateur de l'église chrétienne et catholique de Metz, est surtout connu pour avoir tué le Graouilly en l'an 47 de notre ère.

Le Graouilly appelé aussi le dragon de Saint Clément ou le Serpent de Metz répandit dans la cité messine la terreur, l'épouvante et la mort. Il dévorait 12 Messins par jour.

Saint Clément décida de l'affronter dans son repaire situé dans l'amphithéâtre de Metz. Il entoura son étole autour de son cou et le traîna jusqu'au bord de la Seille pour le noyer.

Le Graouilly, de l'allemand "Graulich": effrayant, était en fait la personnification de tous les faux dieux et l'incarnation de Satan sous la forme d'un épouvantable serpent.



Transept gauche.

Les habitants de Lorry-lès-Metz ont une dévotion particulière pour la Sainte Vierge, et le pèlerinage du Gros Chêne leur est cher. Il n'est pas surprenant que l'abbé Jacquemin ait voulu que le vitrail situé au dessus de l'autel de la Vierge soit consacré à Notre Dame du Gros Chêne.

Au XV^e siècle, dit-on, dans la forêt léguée aux habitants de Lorry par « Martin de Laître, Seigneur en partie de ce village », une statue de la Vierge portant l'enfant Jésus dans ses bras est placée dans une niche creusée dans le tronc d'un Chêne. Et de tous les pays alentour on se rend en pèlerinage en ce lieu situé à la croisée des chemins de Châtel à Saulny et d'Amanvillers à Lorry-lès-Metz.

Ce sanctuaire subit bien des avatars au fil des siècles.

En 1894 une photo montre le vieux chêne mort qui tend ses branches desséchées vers le ciel. Le 24 avril 1898, un incendie provoqué par l'abondance des cierges déposés au pied de la statue, détruit les restes du vieux chêne. Mais la dévotion est intacte et elle s'exprime par la construction d'une grotte pour abriter Notre Dame et l'Enfant.

Arthur Schouler retrouve des feuilles de chêne toute fraîches pour en orner son vitrail. La file des pèlerins vient de très loin pour s'agenouiller aux pieds de celle qu'ils aiment et qui les attend là.

L'ensemble des vitaux posés en 1954 est remarquable.

Le choix des sujets attachés à l'histoire du village est la marque de l'abbé Jacquemin homme de cœur et de grande culture.

Le dessin naïf tout en rondeur, les couleurs, rouges, bleues, jaunes... que la lumière projette joyeusement dans le chœur et dans le transept, l'équilibre entre les vitraux et l'église elle-même, montrent combien Arthur Schouler, jeune artiste à l'époque, possède l'art et maîtrise la technique du vitrail.

Le Coût.

En 1749 la dépense pour les travaux fait sur les vitraux s'élève à 63 livres.

En 1954 le coût est aussi très élevé. L'abbé Jacquemin, la Commission d'Art Sacré, l'artiste Arthur Schouler et les habitants du village veulent de beaux vitraux.

Il faut en payer le prix.

Dans les archives laissées par l'abbé Jacquemin on peut lire : « Cette nouvelle étape dans la décoration de notre église n'a pu être réalisée qu'avec l'aide généreuse des paroissiens ...

Relevons que le vitrail dédié à Notre Dame du Gros Chêne a été en grande partie soldé avec le bénéfice d'une vente de fraises livrées gratuitement par de grands et de petits producteurs de ce fruit délicieux »

Aujourd'hui l'église de Lorry est riche de ces magnifiques œuvres d'art.

Les Vitraux de 1956

La beauté des vitraux qui viennent d'être posés, les éclatantes couleurs que la lumière projette maintenant dans le chœur, rendent difficile à supporter l'éclairage blanc et froid des fenêtres de la nef.

Arthur Schouler est prié de continuer son œuvre

Paroisse
de
LORRY-LÈS-METZ

Lorry-lès-Metz, le 29 novembre 1954

Cher Monsieur Schouler,

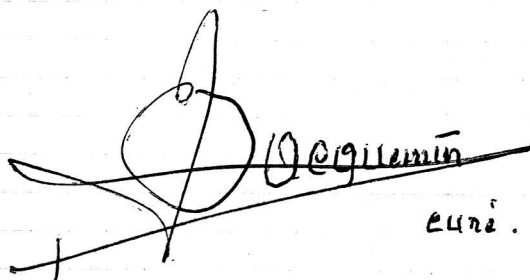
Justificatif vos travaux n'ont eu que des admirateurs, même parmi des experts en art, tels M. l'abbé Ruer et M. Gabriel Hoegwort, ce dernier avec cette remarque: « Si j'avais une note à donner, ce serait 18/20 ». Voici qui est en votre honneur!

En janvier prochain, dans mon Bulletin paroissial qui est commun pour sept paroisses du val de Metz, j'ai l'intention de donner à mes paroissiens une notice explicative sur les différents sujets représentés dans les vitraux. Puis, je, comme je vous l'ai déjà demandé, compter sur vous pour ^{me} rédiger quelques lignes ayant trait à la technique actuelle du vitrail. J'aimerais aussi connaître exactement les corps de matière figurant dans le vitrail de St Barbe: mineur. . . .

J'ignore quand M. le curé de Saulny vous priera de venir le voir. Profitez-en pour passer chez moi et m'apporter, comme convenu, votre facture bien détaillée, en triple exemplaire au moins. Le maître en a besoin, et puis il me reste encore une certaine somme à vous verser que je verserai volontiers à votre C/c. p., si vous en possédez un.

En même temps, apportez-moi, si possible, un projet des 6 vitraux de la nef, tel que vous pourriez le concevoir. A mon avis, pour faire ressortir davantage ceux de la nef, leur facture devrait être, tout en accordant avec l'ensemble, d'une grande simplicité, genre grisaille très lumineuse, sans sujets. Nous en parlerons de vive voix.

Avec mes félicitations, je vous adresse ainsi qu'à votre épouse l'expression de mes sentiments les plus sincères,


euré.

Arthur Schouler propose une mosaïque géométrique sans autre motif décoratif.

Gabriel HOCQUARD
12, rue des Clercs
M E T Z

METZ, le 24 janvier 1955

Monsieur A. S C H O U L E R ,
Artiste-Peintre,
42, rue Foch
SAINT - AVOLD

Cher Monsieur Schouler,

LORRY - en METZ

Je viens de revoir vos vitraux de ~~PLAPPEVILLE~~ et ne peux que réitérer ma satisfaction. L'oeuvre est personnelle, harmonieuse et intéressante.

J'ai vu aussi M. l'abbé JACQUEMIN avec qui j'ai parlé de vos projet soumis à la Commission des Arts Sacrés. J'ai taché de lui faire une idée de vos dessins, ce qui est assez facile, puisque nous avons sous les yeux les motifs ornementaux des vitraux des évangélistes.

M. le Curé appuie les réserves que j'avais faites l'autre vendredi à METZ, en votre présence. Et nous sommes revenus à l'idée des fruits: mirabelles, fraises, mais d'abord vigne et blé, les deux éléments eucharistiques. Vous me disiez les difficultés. Eh bien! je vous rappellerai l'utilisation très heureuse que vous faites des feuilles de chêne dans le vitrail de la Vierge. Je ne veux pas vous couvrir, vous ni moi, de ridicule, mais Matisse à Vence a fait des vitraux composés de feuilles plus ou moins stylisées. Je verrais ces quatre vitraux à fruits, deux pour l'Eucharistie et deux, les fraises et les mirabelles pour la peine des hommes.

Pourquoi ne pas traiter ces quatre vitraux en semis de feuilles et de fruits, en pensant aux feuilles de chêne du vitrail de la Vierge. Des grappes, des épis, des fruits d'or rehaussés d'un peu de rouge, des fruits rouges. Mélangez feuilles et fruits. On doit pouvoir obtenir un résultat.

Je ne crois pas que la Commission ferait des difficultés. Je vous conseillerais quelques esquisses à présenter.

Cette lettre est le résultat d'une conversation avec M. le Curé de LORRY. J'en adresse copie à Monseigneur LOUIS.

Je vous prie, Cher Monsieur Schouler, de croire à mes sentiments les meilleurs.

Gabriel Hocquard

Gabriel Hocquard et l'abbé Jacquemin voudraient parsemer la mosaïque de fruits :
vigne et blé pour l'eucharistie,
fraises et mirabelles pour la peine des hommes.

Monsieur le Curé

Le 7 janvier j'ai présenté les maquettes des vitraux de la nef de votre église.

Depuis cette date j'avais l'intention de passer à long jour vous soumettre les projets, mais soit le travail ou le mauvais temps m'en ont empêché.

J'avais essayé de mettre de petits symboles dans la mosaïque mais cette dernière ne se laisse réaliser qu'avec des sujets plus importants, tel les fenêtres des évangélistes. C'est pourquoi j'ai préféré réaliser les fenêtres de la nef avec cette simple mosaïque sans sujet.

Entre temps Monsieur Hocquard m'a fait part de votre entretien au sujet de la réalisation des dites fenêtres en une mosaïque stylisant Blé, vigne, Fraises et Mirabelles. Depuis j'ai exécuté quelques petites esquisses qui me plaisent plus ou moins, étant donné que trop de nouveaux facteurs influencent la réalisation : rapport entre chœur et nef ; insuffisance des motifs (4 pour 6 fenêtres) différence de Prix.

Il serait souhaitable que toutes ces

Schouler n'est pas convaincu : «j'ai exécuté quelques petites esquisses qui me plaisent plus ou moins»

La Commission d'Art Sacré retient le projet d'Arthur Schouler, « sans surcharge de fruits ».

Lorry Metz, le 16-IV-1955


Cher Monsieur Schouler,

Ce n'est qu'hier matin que M. Hoegaard a pu me signaler la décision de la Commission d'art touchant les vitraux de la nef. Tout reste donc comme vous l'avez primitivement proposé, sans surcharge de fruits. Demain, dimanche de Quasimodo, mon Conseil de Fabrique réuni sera certainement du même avis.

Venez donc au plus tôt prendre les dimensions des fenêtres pour pouvoir établir votre devis, soit le mardi 19/4, soit le vendredi 22/4, soit le lundi 25/4.

En accéllant un peu, la pose pourrait être faite pour la Pentecôte.

Bien amicalement vôtre.



Le 14 juillet 1955 l'abbé Jacquemin s'inquiète de ne pas voir ses vitraux posés.

Paroisse
de
LORRY-LÈS-METZ

Lorry - les - Metz, le 14 juillet 1955.

Cher Monsieur Schouler,

Il y aura bientôt trois mois que vous êtes venu prendre les mesures des 8 fenêtres qu'il reste à embellir dans la nef de notre église.


En me quittant vous m'avez promis de me faire parvenir au plus tôt un devis détaillé du travail à exécuter sans oublier d'y joindre les finances pour les 2 œuvres d'animation et la consolidation des vitraux.

Comment expliquer ce mutisme ? Devrons-nous encore attendre l'entrée de l'été pour recevoir satisfaction ?

Un petit mot de votre part me rassurerait.

Avec mes cordiales salutations.

N.B. Veuillez avoir obligeance de m'indiquer la date d'approbation des maquettes par la Commission d'Art-sacré.



† L'abbé Jacquemin meurt le 27 août 1955

L'abbé Victor Leitner

Curé de Lorry-lès-Metz de 1955 à 1968.



Né en 1919 il appartient à une famille profondément chrétienne qui donne également à l'église une fille, religieuse de la congrégation de Sainte Chrétienne.

A l'âge de 9 ans, Victor Leitner entre au collège épiscopal de Bitche où il obtient son baccalauréat en 1937. Puis pendant deux ans il étudie la philosophie au Grand Séminaire de Metz.

Evacué sur Lens avec sa famille en 1939, il poursuit ses études au Grand Séminaire d'Arras. Il y reçoit les ordres mineurs de la main de Monseigneur Dutoit, évêque de ce diocèse.

De retour à Metz en 1940 il connaît l'émigration vers le séminaire de Spire sur ordre des autorités occupantes. Il est ordonné Prêtre par Monseigneur Sébastian le 5 juillet 1942.

Jusqu'à la fin de la guerre l'abbé Leitner occupe le poste de secrétaire à l'évêché de Metz.

Il est nommé ensuite au lycée de garçons de la ville.

En 1955 on lui confie la paroisse de Lorry-lès-Metz suite au décès du curé Emile Jacquemin.

En novembre 1955, le curé Leitner reprend contact avec Arthur Schouler, il lui demande d'étudier la possibilité de poser à l'extérieur du vitrail, une vitre en verre ordinaire « pour isoler du froid en hiver cette église déjà par elle-même humide et froide ». Puis il poursuit l'œuvre commencée par son prédécesseur pour la mise en place des vitraux de la nef.

Il déploie lui aussi beaucoup de zèle pour l'embellissement de l'église et il est celui qui rassemble les énergies pour la construction de la chapelle du Gros Chêne.

L'abbé Leitner quitte la paroisse de Lorry-lès-Metz en octobre 1968 mais il y conserve de nombreux liens d'amitié.

La mise en places des vitraux de la nef est laborieuse.

Le ferronnier qui fournit les deux châssis de vasistas a pris du retard, il ne livre que fin juillet 1955.

L'Administration, sollicitée pour une aide financière au titre des dommages de guerre, a besoin de tant de « pièces » que l'abbé Leitner se demande si « ces services n'ont pas des actions dans les papeteries »

La réfection de la pierre du premier vitrail du bas coté droit n'est encore pas faite en mars 1956. C'est, toujours selon l'abbé Leitner, l'Association Syndicale de Reconstruction qui « a des freins puissants ».

21. 1. 56.

Cher Monsieur Schouelles,

Auriez-vous l'amabilité de m'envoyer dès que possible 6 exemplaires de votre devis des vitraux à poser. M. le Maire de horroy me les demande pour le remboursement partiel par l'Assoc. syndicale de Reconstruction. Voulez-vous ne pas omettre de les signer. A croire que ces services ont des actions dans les papeteries, ou le nombre d'exemplaires qu'ils exigent. Je pense que la pierre va pouvoir être posée avant 2 mois. Ici aussi cette Association a des freins puissants. Rien n'a été fait pour une question de nombre d'exemplaires et de signatures.

Je vous quitte avec mes sentiments très empressés

Michelet
Curi de
horroy les melz

envoyé 6 ~~exemplaires~~ exemplaires
le 26 Janvier 56

Arthur Schouler transfere son atelier de Haguenau à Saint Avold en avril 1956.

3 Avril 1956

Monsieur le Cure,

En reponse a votre lettre du 24
ecoule, je vous informe que par suite du transfert de
l'atelier de Haguenau a St.Avold je ne puis vous indi-
quer une date fixe concernant la pose des vitraux de
l'eglise de Lorry.

Le verre pour l'execution de vos vitraux est deja en
mon atelier. J'entreprendrai aussitot l'execution de
vos verrieres apres le travail termine sur Petit-Ten-
quin.

A part contre-temps, j'espere pouvoir vous satisfaire
avant Pentecote ou immediatement apres.

Veillez agreer, Monsieur le Cure
mes meilleures salutations.

Et voilà que la Perception découvre une erreur de 10 F sur un montant de 328 240 F et qu'elle
ne peut accepter le dossier.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous retourner ci-joint le
mémoire en 3 exemplaires concernant les vitraux de l'
EGLISE de LORRY LES METZ. Ce mémoire a fait l'objet d'un
rejet de la part de la Perception en raison d'une erreur
de 10 F. qui a été relevé dans le montant final.

Vous voudrez donc porter sur chacune des fac-
tures une nouvelle acceptation pour le montant de règle-
ment rectifié à 328.240 F. et retourner le tout direc-
tement à l'Association Syndicale de Reconstruction, Pl.
Coislin à METZ.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes
sentiments distingués.

Les vitraux sont quand même posés en octobre 1956 à la satisfaction générale et
l'église de Lorry peut désormais vivre dans la merveilleuse lumière colorée de ses vitraux.

Mais il reste pourtant une verrière en verre blanc,
derrière l'orgue.

La Restauration Intérieure de l'Église 1979

La restauration intérieure de l'église en 1979 se fait sans bruit.
Le curé en place est l'abbé Nicolas, c'est un homme discret.
Il en appelle à l'évêché, qui fait intervenir la Commission d'Art Sacré.

Sans doute on ne s'attarde pas à savoir si les paroissiens vont se sentir frustrés, on fait le choix d'un grand nettoyage pour mettre en valeur cette beauté architecturale que Gabriel Hocquard décrit si bien ainsi :

« Une surprise unique attend le visiteur. S'il avait le préjugé que la symétrie est une condition de beauté, il serait ahuri de voir que rien ne peut être plus dissymétrique que l'intérieur. Aucun angle droit, aucun parallélisme des murs et des travées. Tout est de guingois. Il est vite remis de son étonnement, et il se trouve dans une belle nef dont la fière solidité correspond à la masse de la tour. De l'ensemble gothique émane une impression de force et de certitude. »

Les autels, les statues, les ex-voto, quittent l'église ne laissant au regard que les lignes des voûtes et des piliers dans toute leur beauté.

L'orgue en tribune cache la grande verrière au dessus de l'entrée et prive la nef de lumière et des rayons du soleil couchant.

L'orgue est placé au sol, la tribune est démontée.

Il résulte de cette audacieuse décision deux merveilles :

- Théo Haerpfer restaure entièrement l'orgue construit par ses aïeux à Boulay en 1885,
- Arthur Schouler place un magnifique vitrail au-dessus du tambour d'entrée.

L'abbé Etienne Nicolas

Curé de Lorry-lès-Metz de 1968 à 1986.



Né en 1907 à Malancourt, il est ordonné prêtre en la cathédrale de Metz par Monseigneur Pelt, le 16 juillet 1933.

Il est successivement vicaire de Metz Sainte Ségolène, curé de Servigny-lès-Raville en 1936, curé de Saint Quirin en septembre 1940.

Expulsé en novembre 1940 dans la Creuse, il se voit confié la charge de La Souterraine en 1941.

De retour en Moselle en 1945, il est curé de Saint Quirin, Vasperviller, Métairies et Turquestein, jusqu'en 1959. Il devient alors curé de Rombas et arrive à Lorry-lès-Metz en 1968.

Homme discret il a peu de contacts avec les habitants du village mais il leur laisse ses « Lettres à Célestin », réflexions d'un prêtre sur les sujets de l'actualité.

C'est aussi l'initiateur de cette importante restauration intérieure de l'église de Lorry en 1979.

L'Histoire se construit parfois sur des évènements bien anodins :

- En 1977 l'évêché vend des immeubles situés à Lorry, provenant d'un legs de Mlle Maria Nicolas à Mense Episcopale. Peu après les membres du conseil de fabrique trouvent, parmi les dons faits par les paroissiens à la fabrique, un message qui peut se résumer ainsi : si une partie de l'argent produit par la vente de ses immeubles était employée à restaurer notre église, Mlle Nicolas, certainement, en serait heureuse.

Par une lettre en date du 24 janvier 1978, le curé Nicolas passe le message à l'évêché. La réponse ne tarde pas. L'évêché est tout disposé à utiliser une part du legs Nicolas pour participer à la restauration de l'église de Lorry.

L'abbé Nicolas s'implique alors personnellement dans la réalisation d'un vitrail pour embellir la verrière gothique qui est dégagée au dessus de l'entrée. C'est lui qui choisit le sujet et qui en confie la réalisation à Arthur Schouler.

Dans les archives paroissiales il parle d'un généreux donateur anonyme.

L'abbé Etienne Nicolas quitte Lorry-lès-Metz en 1986, il se retire à Saint Quirin et y décède le 28 octobre 2001.

Le Vitrail posé en 1979

L'abbé Nicolas fait revenir Arthur Schouler.

Ils revoient les vitraux posés en 1954. Vingt cinq années se sont écoulées. La personnalité de l'artiste s'est affirmée. Ces œuvres sont maintenant l'expression de sa pleine maturité. Alors se tournant vers le prêtre, Schouler affirme qu'il ne fera plus un vitrail de ce style.

L'abbé Nicolas fait confiance au maître, il lui demande « un calvaire qui ne soit pas dans les ténèbres du Vendredi Saint mais déjà dans la lumière anticipée de la Résurrection ».

Paroisse Catholique
LORRY-LÈS-METZ
57000 METZ

Lorry lès Metz, le 1 Avril 1979

Monsieur Schouler,

Suite à nos divers entretiens et à votre lettre du 26 mars, je viens vous confirmer mon accord de principe concernant le projet de devis que vous m'avez présenté et sur la base des tarifs proposés.

Voudriez-vous, en conséquence, établir une maquette qui puisse être soumise à l'appréciation du Conseil de Fabrique et de la Commission d'art sacré.

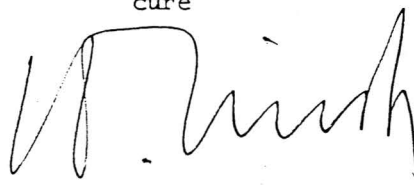
Je vous signale à toutes fins utiles que je serai absent durant la deuxième quinzaine de ce mois d'avril.

Quant à la composition du sujet je me permettrais de vous soumettre une idée : pour les raisons d'ordre pratique en même temps qu'esthétique, nous souhaitons vous et moi que ce vitrail soit lumineux... J'ajouterais, pour une raison d'ordre mystique, que j'aimerais que ce "calvaire" ne soit pas dans les ténèbres du Vendredi-saint, mais déjà dans la lumière anticipée de la Résurrection. Il doit bien exister une "technique" qui soit à même de marier le jour avec la nuit! Comme en filigrane, en quelque sorte...

Les fêtes qui viennent sont un contexte favorable à l'inspiration de l'artiste!

Veuillez croire, Monsieur Schouler, à mes sentiments les meilleurs.

E. NICOLAS
curé



Dans les archives conservées par Madame Schouler nous retrouvons toutes les recherches faites pour la réalisation de ce vitrail. Nous voyons par les différentes esquisses les difficultés rencontrées pour placer le sujet sur trois lancettes étroites.

Finalement le dessin des bras, tout en ajoutant à la douleur du Christ, permet de placer les deux larrons dans la composition. Un grand mouvement dans le dessin et la couleur relie les trois lancettes et emporte le regard vers le haut.

Il faut se placer dans le chœur au soleil couchant pour l'admirer dans toute sa beauté.

L'abbé Nicolas ne s'y est pas trompé quand il écrit à Arthur Schouler juste avant la pose du vitrail : «En attendant le jour où l'église de Lorry s'illuminera d'une lumière inspirée dans le rayonnement du soleil couchant ... »

Lorry lès Metz, le 8 /8 / 79

Paroisse Catholique
LORRY-LÈS-METZ
57000 METZ

Monsieur A. SCHOULER
44, Rue Foch
57500 SAINT - AVOLD

Cher monsieur,

Après concertation avec les différents maîtres d'oeuvre, je voudrais vous confirmer que la mi-septembre, date prévue par vous-même pour la pose du vitrail, sera effectivement la plus favorable.

En effet, le peintre (Schaeffer, de Marmoutier) compte commencer le travail dans le courant de la 2^o quinzaine de ce même mois.

J'espère donc que tout ira bien.

En attendant le jour où l'église de Lorry s'illuminera d'une lumière inspirée dans le rayonnement du soleil couchant, je vous prie, cher maître, de croire à mes sentiments très cordiaux.

Etienne NICOLAS



Ainsi l'église de Lorry-lès-Metz est toute entière illuminée par les vitraux d'Arthur Schouler. Posés en trois étapes, ils sont tous remarquables et il nous montrent l'évolution de la personnalité de l'artiste.

Ceux posés en 1954 offrent un dessin naïf tout en rondeur, des couleurs franches qui, dès le matin, ajoutent la joie à cette « impression de force et de certitude » que l'église trouve dans son architecture. Ornés de textes, ils se lisent comme des livres d'images. Ils marquent le début de carrière de l'artiste, le talent avec lequel il exécute une œuvre conventionnelle.

Les vitraux de la nef, posés en 1956, abstraits et géométriques, parsèment dans l'après midi leurs taches de lumière colorée sur les bancs de bois. On sait que la Commission d'Art Sacré, qui les voyait décorés de fruits, s'est finalement rangée au choix esthétique de Schouler.

Enfin le calvaire qu'Arthur Schouler place en 1979 au dessus de l'entrée de l'église dans la lumière du soleil couchant, est une œuvre qui marque l'aboutissement de sa carrière. C'est l'expression de sa personnalité, traduite par le dessin et le chant des verres colorés. Le texte a disparu mais tout est dit avec sensibilité et émotion.



Eglises possédant des Vitraux d'Arthur Schouler

1950 à 1960

Morsbach
Merlebach
Biding
Baronville
Destry
Distroff
Eincheville
Haguenau
Kirsch-lès-Sierck
Lorry-lès-Metz
Marthille
Porcellette
Petit-Tenquin
Teting-sur-Nied
Tritteling
Pouilly
Fouligny
Lindre-Haute
Lindre-Basse
Jouy-aux-Arches
Stuckange
Kuntzig
Lemberg
Petit-Ebersviller
Macheren
Hoste-Haut

1960 à 1975

Cite-la-Chapelle
Sainte-Sécolène (Metz)
Saint-Avoid
Florange
Saulny
Vaxy
Forbach Temple
Behren-Cité Temple
Corny
Cité Jeanne d'Arc
Holbach-Lachambre
Evendorf
Kirschnaumen
Dourdh'hal (St Avoid)
Farebersviller temple
Maxstadt
Puttelange-aux-Lacs
Schoeneck morgue
Saint-Quirin
Kleindhal
Veckring chapelle
Preville home
Creutzwald Ste Thérèse
Sanry-lès-Vigy
Chaly-Oradour
Ebring

1975 à 1980

Queuleu(rosace, 1 vitrail)
Ste-Sigolène (Hte Loire)
Flevy
Scy-Chazelles(Visitation)
Forbach-Ste-Croix
Farebersviller-Cité
Tremery
Bettviller
Saint-Avoid Ste-Croix
Crehange village
Lorry-lès-Metz

Arthur Schouler a également exécuté

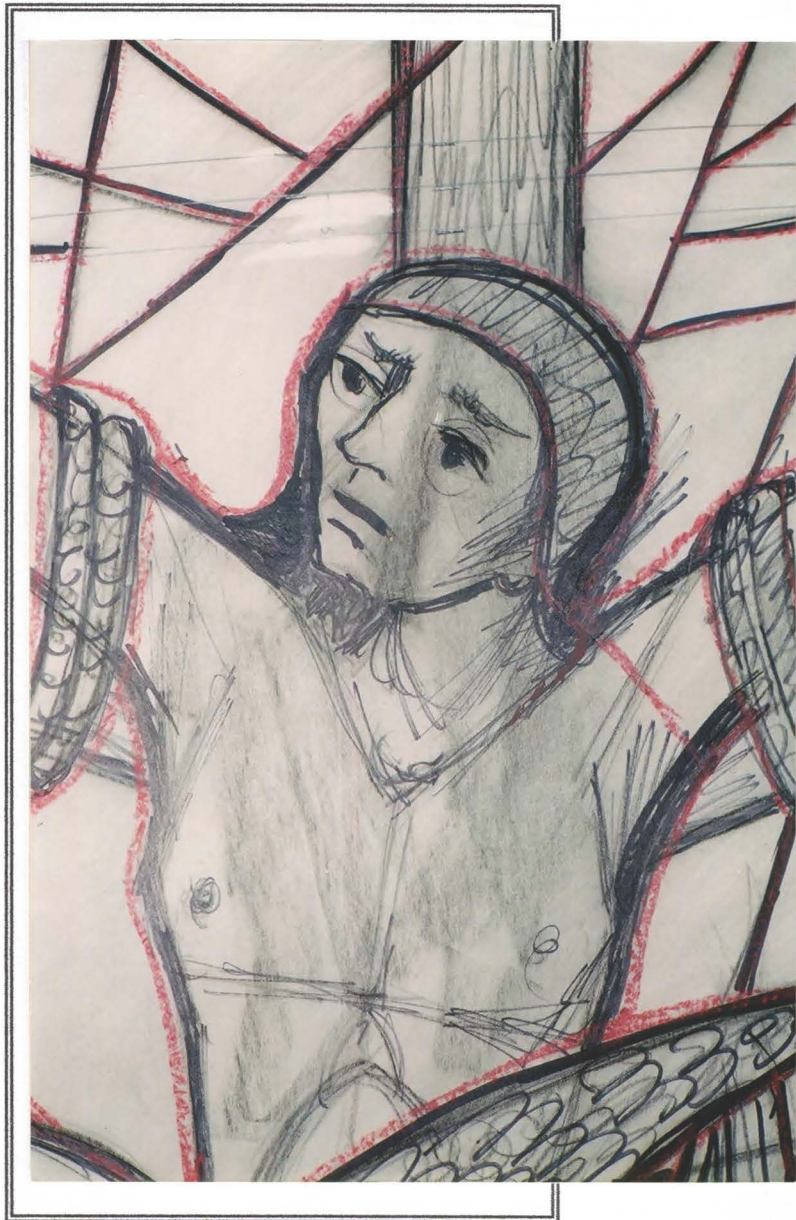
- des vitraux dans des administrations et des édifices publics à Bitche, Faulquemont, Forbach, Schoeneck ;
- des céramiques à Kirsch lès Sierck, Boulay, L'Hôpital ;
- des sculptures sur bois à Morsbach, L'Hôpital.



Dernière page :

Les deux larrons, détail du carton

Eglise de Lorry-lès-Metz Arthur Schouler 1979



Lorry-lès-Metz « au fil du temps »
Siège : en mairie, 46 Grand'Rue 57 050 LORRY-LES-METZ
Contact : le président, François Courtade Tel : 03 87 31 13 12